



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ  
DE  
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX<sup>e</sup> — N° 15. OCTOBRE 1958.

le rond Capitaine qu'il contourne, les Quatorze-Frères, le Tillet et saute la route de Crépy-en-Valois pour traverser la propriété de M. de Chalembert, redébûche vers Mermont et Orrouy-Glaignes traversant toute la Grande Vallée de l'Automne pour rembûcher en forêt de Compiègne aux ruines de Champlieu, l'Étoile la Reine, les Monts, Saint-Nicolas-de-Courçon, les Côtes par Eulalie; relancé il tient les abois dans la propriété de M. Clément-Bayard à Pierrefonds. Il est servi au couteau par Maurice Loubet, à cette époque premier piqueux de l'équipage et qui était seul à l'hallali, après un parcours de 125 km.

### *Rallye Princé*

12 février 1958. — Attaqué à 11 h 30, dans la réserve, sur 3 animaux qui se font chasser en accompagnant pendant un quart d'heure; un brocard à sa 2<sup>e</sup> tête prend alors son parti, traverse la Madeleine, Belle-Perche, et débûche sur le Bois Noir. La voie doit être excellente car les chiens chargent sans laisser une minute de répit à leur animal; au Bois Noir, petit défaut dans les prairies inondées. Épervier reprend la voie et les chiens rentrent dans la tête de Trone, bois très fourré; l'animal prend un peu d'avance et débûche vers le Bled Mignon où il fait une longue double que les chiens démêlent très rapidement et relancent, sur le haut d'un talus, leur chevreuil qui passe la route de Trone devant les cavaliers, fait une chute spectaculaire très « grand Liverpool », pique une pointe sur la Rochelle, et vient se faire prendre dans le petit chemin de Birageou : il est 13 heures.

Curée à la ferme du Trone. Les honneurs au comte J. de Noüel.

Malgré le très grand nombre d'animaux, le change qui a si souvent, cette année, gêné l'équipage, n'a pas bondi une seule fois, ce qui prouve que lorsque la voie est excellente, bien des difficultés s'évanouissent.

### *Rallye Malgré-Tout*

Durant la saison 1957-58, le Rallye Malgré-Tout a découplé régulièrement en forêt de Beaumont-le-Roger,



et sur 39 sorties, le nombre des prises a été de 24 cerfs (dont 14 dix-cors) et de 2 sangliers.

Avant de donner ci-dessous un compte rendu de chasse, la duchesse de Magenta et ses boutons tiennent à rendre un hommage au fidèle Dufour, 1<sup>er</sup> piqueur, qui a dû, pour des raisons de santé, cesser son activité au début de la saison dernière, après quarante-trois ans de services. Rentré, en effet, en 1914, au Rallye-Puisaye, équipage des comtes de Boisgelin, qui découplaient dans leur forêt de Beaumont et les boqueteaux environnants, Dufour fut rappelé, après la guerre de 1914, par le prince Philippe de Caraman-Chimay, gendre du comte Bruno de Boisgelin, lorsqu'il remonta l'équipage en 1922, puis il continua à servir, à la mort de celui-ci, sous les ordres de sa fille, qui devait devenir quelques années plus tard duchesse de Magenta. Excellent soigneur et dévoué à ses chiens, très bonne trompe, Dufour a su maintenir les hautes traditions de la famille des Chopelin qui l'avait précédé sur ce territoire, et dont le nom restera célèbre dans les annales de la vénerie.

#### *Chasse du jeudi 6 mars 1958.*

Rendez-vous au Grand Rond Boisgelin à midi. Au rapport : un cerf dix-cors, près du rond d'Harcourt, et une harde à Château-Simon. Il est décidé d'attaquer le vieux cerf, de meute à meute, avec les 39 chiens. Sitôt mis au bois, les chiens en refont et l'animal bondit hors de l'enceinte. Vu par corps au passage de la route du Chatellier Saint-Pierre, qu'il ressaute à plusieurs reprises jusqu'au rond Saint-Hubert, il remonte à Château-Simon où il bouscule la harde. Serré de près par les chiens, l'animal prend son parti, monte au rond Dominique, passe à la Jouannière, au rond Henri, gagne les Trous de la Gouberge où il tape au change, saute la route de Grosley, va au Viaduc où il prend l'eau dans la Risle et met les chiens en défaut. Retrouvé en aval, rasé près de la Coletterie, les chiens l'aboient pendant une minute. Puis il repart descendant le courant, débûche dans les herbages, monte à Gratte-Paille et les bois de Conches, avant de redescendre à l'eau à 100 m de l'endroit où il



Chasse du 29 mars 1958. Abois au Val Saint-Martin.

s'était rasé. Après un court défaut, la voie est retrouvée en amont au Val Gallerand, remontant en forêt. Les chiens l'emmènent à Grammont, où il tape encore au change. Refusant la Côte Rouge, l'animal descend au Vivier, et débuche dans les herbages; puis il suit la rivière sur la berge jusqu'à la passerelle de la Houssaye, où les chiens tombent à bout de voie au bord de l'eau qu'il a pris pour la troisième fois. Relancé près de là, à la Maison Blanche, où il s'était rasé dans un gros buisson d'épines, il tient les abois dans la rivière sur 500 mètres 32 chiens aux abois. L'animal est servi après quatre heures et demie de chasse et ayant fait l'eau sur plus de 7 km, montant et descendant le fort courant de la rivière.

Grand cerf portant 17.

Honneurs à Mme la marquise de Surian.